ECRITAU mag

votre capitale liberté

ENQUÊTE SUR LE PROGRÈS ET LE DÉVELOPPEMENT DES NATIONS

Abdesselam Bougedrawi

ENQUÊTE SUR LE PROGRÈS ET LE DÉVELOPPEMENT DES NATIONS

Édito

Je vous propose mon interrogation sur les conditions qui permettent à un pays de progresser, de se développer, de maîtriser la technologie.

Ma démarche est inspirée par des observations de plusieurs générations appartenant à des mondes différents.

Alors qu'une nation avance, adopte un système démocratique, connaît l'ordre dans son architecture, dans celui de ses service, l'honnêteté des citoyens, inversement, une autre se trouve dans l'incapacité de connaître le même progrès.

Le plus inquiétant est que des nations, au contraire, amorcent une régression irréversible.

Dans le présent texte, je m'interroge sur ce qui fait la prospérité et le développement d'une nation. Je n'évoque que l'essentiel en rapport avec le

développement. Lorsque j'évoque le rôle de l'éducation chez l'enfant, il ne s'agit nullement d'un manuel de psychologie ou de pédagogie de l'enfance. Je m'intéresse aux faits eux-mêmes.

Il était crucial de me limiter aux fondements du développement sans m'engager vers ce qui en résulte. Ainsi, vous l'aurez constaté, je n'évoque pas la politique en tant que facteur de développement des nations. En fait, sa justesse, son efficacité, sa portée, découlent directement de cette phase préliminaire d'éducation des enfants.

Prendre pour modèle la politique, les débats au niveau de la télévision telle qu'ils se présentent dans les pays démocratiques pour les transposer dans la vie quotidienne d'une nation non développée constituent une erreur grave. On abordera la politique, les débats, avec la mentalité du sous-développement. Il est primordial de comprendre que l'on ne saurait brûler les étapes. Il faut, patiemment, consciencieusement, préparer l'avenir par l'éducation des enfants. On ne saurait faire autrement.

Ne vous laissez plus aveugler par une élite intellectuelle dominante. Lisez mes essais en vente chez Amazon. Une lucidité dans l'obscurité.

Me suivre :

www.abdesserlambougedrawi.com
www.ecritaumag.com

Facebook

https://www.facebook.com/abdesselam.bougedrawi

https://www.facebook.com/BougedrawiAuteur/

DISPONIBLE SUR AMAZON

3,49 €

COMPARAISON DE NATIONS APPARTENANT À DEUX PÔLES DIFFÉRENTS

Lorsqu'on passe en revue des nations, on observe une dissemblance importante dans leurs niveaux sociaux, culturels et cognitifs. Ces dissemblances sont si grandes que des pays qui appartiennent à deux contrées différentes se trouvent dans une incompréhension totale. Tout se passe comme si, bien qu'ils habitent dans la même planète, les citoyens appartenant à deux nations distinctes se comportent comme s'ils évoluaient dans deux mondes parallèles. Leurs manières de réfléchir, leurs logiques, leurs comportements se trouvent à des extrêmes ou à des pôles opposés.

S'il est difficile de quantifier le comportement des sociétés, je propose de procéder à leur distinction par des facteurs objectifs.

– État de la santé

Il s'agit d'un facteur déterminant dans la prospérité des nations. L'état des hôpitaux, des soins reflète une image honnête de la valeur du pays lui-même. Dans des contrées évoluées, les établissements hospitaliers sont gérés par la logique, par la raison, par l'honnêteté, toujours par la rigueur. Les hôpitaux sont propres, ils ne comprennent aucune vaine agitation. Généralement, les citoyens sont bien pris en charge. S'il devait survenir une défaillance, il faudrait la rechercher ailleurs.

À l'inverse, dans d'autres pays, c'est l'anarchie, la corruption, l'improvisation. Des citoyens ne peuvent accéder aux soins que par l'intermédiaire de pots-de-vin. Les autres, faute de moyens, se trouvent écartés de toutes les modalités de soins. Ceci entraîne des conséquences sanitaires désastreuses pour le pays.

– Un état d'insalubrité généralisé

Lorsque l'on examine des contrées dites évoluées, l'on est surpris par l'ordre qui règne dans les constructions. Même celles anciennes. Tout est bien agencé, tout est bien aligné. Il n'y a pratiquement pas de désordre apparent. De cette manière, évoluer dans la cité est un véritable plaisir[1].

[1] Je souhaite que le lecteur ne se méprenne pas sur mes propos. Je suis tout à fait conscient que dans certaines grandes cités l'évolution des habitants devient pénible. Ceci n'est pas en rapport avec la ville elle-même

Si ce plaisir devait être contrarié, ce serait par d'autres facteurs. Certaines villes représentent une vitrine historique du passé. Cet agencement de la cité représente une extension de la mentalité des citoyens. Tout se fait selon la logique, le bon sens, souvent en rapport avec l'intérêt général. Lorsque la cité constitue un obstacle à l'épanouissement global, des ajustements se font progressivement.

Inversement, on reconnaît que certains pays appartiennent au sous-développement à l'instant où on y pénètre. Passés les premières constructions officielles, les gares de trains, les aéroports, on pénètre de plain-pied dans le mauvais goût, le désordre, l'aléatoire. Après quelques bons quartiers, on rencontre la saleté, les constructions délabrées, des rues pleines d'ordures. Il serait vain de décrire toutes les inepties de la cité de ce genre de pays. Il est nécessaire de rappeler que la ville n'est que la conséquence des comportements des citoyens eux-mêmes.

---

qui est conçue selon une logique de la fluidité. Mais en rapport avec d'autres facteurs tels que la surpopulation, l'afflux touristique.

Comportement des citoyens

Gestion de l'espace

Le plus on évolue dans une nation sous-développée, le plus on s'aperçoit des différences civilisationnelles avec un pays de référence organisé. Parmi les éléments de surprise qui pourraient étonner un visiteur rationnel, je peux citer le mauvais usage de la gestion de l'espace public par les citoyens. Constamment, pratiquement toujours, le corps des individus ne se trouve jamais à l'endroit adéquat. Cet ensemble de désagréments fait partie du quotidien. Ce qui est navrant est que les personnes responsables sont inconscientes des gênes qu'elles causent. Après un temps de présence, ces contrariétés représentent l'unique réalité. On les admet définitivement. Ceci représente l'esprit même du sous-développement.

Incivilités

Les incivilités constituent un comportement remarquable de la plupart des contrées ayant peu évolué. Les citoyens jettent partout, par terre, leurs aliments, leurs boissons, leurs glaces, en plus de cracher. Le plus inquiétant est que ces comportements inadaptés sont perçus en tant que normalité.

La différence entre un pays ordonné et un autre tient aux éléments que j'ai cités. La grande interrogation est pour quelle raison une telle différence entre les nations ? Ceci est en rapport avec l'éducation, la culture, ensuite le système sociopolitique.

DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €

LES FONDAMENTAUX EN RAPPORT AVEC L'ÉDUCATION DES ENFANTS

Voici quelques considérations essentielles concernant un enfant. Elles sont nécessaires pour appréhender pleinement le rôle de l'éducation des enfants en tant que facteur déterminant dans l'évolution des nations.

À sa naissance l'enfant constitue une page blanche

Par lui-même, un enfant se trouve dans l'incapacité d'acquérir par son observation une éducation, une connaissance autre que primitives. Toujours, son éveil a besoin de stimulations ainsi que d'apports externes au sein de sa famille, ou de toute organisation qui le prend en charge pour activer son univers cognitif. Ceci se fait de manière progressive. Au départ par la répétition. Ensuite, progressivement, lorsque l'enfant grandit, son éducation se trouve renforcée et élaborée par l'imprégnation de son

entourage, et par l'intermédiaire de ses propres découvertes.

Déterminisme par le milieu

Le milieu dans lequel évolue le bébé représente un élément prépondérant. Il constitue le facteur essentiel de la personnalité du futur adulte. Lorsqu'un enfant grandit dans une ambiance pauvre en communication, en idées, en esprit critique, il constituera un adulte à la pensée limitée.

Lorsqu'il évolue dans un milieu borné, il deviendra incapable de réfléchir par lui-même. Sa pensée se trouve figée dans une idéologie ou bien encore limitée à quelques raisonnements basiques. Cette espèce de personnes devient réfractaire à tout changement de mentalités, à tout apport intellectuel. Au contraire, l'ensemble de ce qui diffère de son univers cognitif peut être perçu en tant qu'agression.

Lorsque le milieu est diversifié, basé sur la raison, généralement, l'adulte présente un esprit ouvert à la critique, à la perspicacité, à la sagacité.

RÔLE DE L'ÉDUCATION DANS LE DÉVELOPPEMENT DES NATIONS

Rôle déterminant de l'éducation

Dans un chapitre précèdent, j'ai rappelé l'élément crucial, l'enfant à sa naissance représente une page blanche. Adulte, son comportement reflète l'éducation qu'il aura reçue. Éduquez un enfant dans une religion, il la suivra, souvent, durant son existence. Élevez un enfant dans la délinquance, vous engendrerez un futur voyou. L'éducation représente l'étape primordiale dans le développement ou dans le délabrement des nations. Elle consiste en un facteur déterminant dont découle l'état final de la nation.

Avant tout, une éducation adaptée aux enfants

Martin Luther, en dehors de sa réforme chrétienne, a accompli une action exemplaire rarement mise en avant par les observateurs et les historiens. Il a conçu un

catéchisme à destination des enfants. Il diffère de celui pour adultes.

Cet élément est déterminant. Malgré tout, il se trouve négligé par quelques nations qui entreprennent une éducation des enfants comme s'il s'agissait d'adultes. C'est une grossière erreur.

Il est interdit de faire peur aux enfants par des superstitions, ou par une approche religieuse faisant appel aux feux de l'enfer. Ceci ne ferait que contribuer à l'élaboration d'une personnalité peureuse, timorée. Lorsque cette approche éducative se généralise, la nation se trouve dans le sous-développement sans en comprendre la raison.

LES ÉTAPES RATIONNELLES DE L'ÉDUCATION D'UN ENFANT

En premier lieu, la politesse par les parents

Il est nécessaire que les rudiments de la politesse s'apprennent précocement aussitôt que l'enfant possède des capacités pour les comprendre.

L'enfant recevra une approche de la politesse par des termes simples. Bonjour, s'il vous plaît, merci entre autres.

Les formules, bonjour, merci, s'il vous plaît, possèdent cette faculté d'être concis, succinct, en même temps significatifs.

Il n'est nul besoin d'utiliser des expressions longues. Il faut toujours rejeter les formules en rapport avec la religion. Elles sont porteuses d'une idéologie dont l'enfant n'a pas besoin.

Lorsque l'enfant se rebelle et qu'il refuse de prononcer les mots de la politesse, il faudrait le reprendre autant de fois qu'il faudrait.

Cette phase pourrait s'apparenter à une forme patiente, douce, de dressage.

En second lieu, jouer dans la rue

Les jeux de rue constituent une phase essentielle dans le développement affectif de l'enfant. Également, dans son développement locomoteur. Il apprend la justesse, l'adresse, à courir.

Les jeux de rue enseignent à l'enfant à vivre au sein d'une communauté constituée par d'autres enfants. Il apprend les règles du groupe, à se défendre… Par les jeux collectifs, il acquiert le sens de l'observation.

À travers les jeux, à travers leurs péripéties, un enfant découvre un monde extérieur sans la protection de ses parents.

À travers ses explorations aléatoires par le jeu, il découvre d'autres quartiers, d'autres habitations, d'autres personnes. Il peut être confronté à la misère, à la richesse, au mépris.

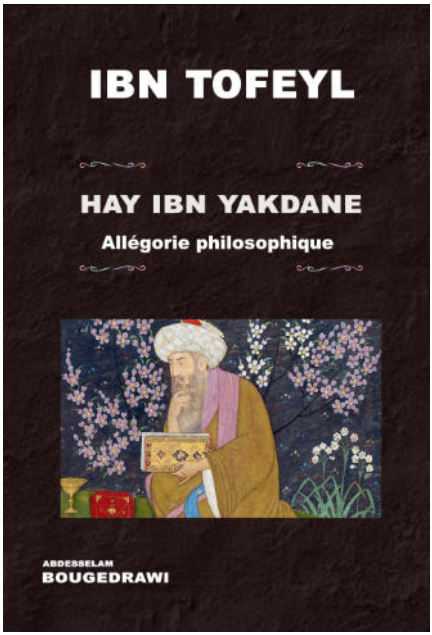
C'est bien à travers cette expérience diversifiée qu'il acquiert ce sens important de la perspicacité ainsi que de la sagacité

Ici commence chez lui l'intégration de données pour aboutir à de premières ébauches de jugement et d'analyse.

Il est malheureux de constater que les jeux dans la rue se trouvent pratiquement abolis.

Le fait de demander à un enfant d'intégrer tôt une structure éducative de l'État et une profonde erreur.

C'est parce qu'il a joué, parce qu'il a une enfance véritable, qu'un gamin est prêt pour l'école et pour un apprentissage élaboré.



DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €

L’école, lire, écrire, initiation aux sciences exactes

À l’école primaire, l’enfant devrait apprendre les éléments de base. Écriture, lecture, rudiments de la science exacte. Ce dernier point est essentiel puisqu’il permet à un enfant d’acquérir une manière de raisonner dans l’absolu sans aucune perturbation externe, religieuse, idéologique, ou empreinte de considérations purement personnelles. L’école c’est d’abord l’apprentissage, ce n’est certainement pas un lieu de règlement de compte.

Les éléments de la vie civile peuvent être enseignés avec introduction de personnalités appartenant aux milieux adéquats. Pour le respect du Code de la route, un policier sympathique pourrait intervenir. Concernant les risques d’incendie, ce serait la participation d’un authentique pompier.

LE RÔLE FONDAMENTAL DES LECTURES

La lecture, la littérature en général, joue un rôle prépondérant dans la progression des nations. Cependant, il faudrait que les textes proposés pour la lecture soient adaptés aux âges. Dans ce titre, je n'aborde que l'enfance face à la lecture.

Lectures adaptées

Il est impératif de proposer à des enfants des lectures simples qui favorisent son imagination. À aucun moment, il ne faudrait perdre de vue qu'il s'agit toujours de gamins. Dans des systèmes religieux, ou encore idéologiques, les institutions éducatives rejettent une forme de lecture parce qu'elle n'est pas conforme à une conception de la religion. On substitue des récits adaptés au petit âge par d'autres, religieux et effrayants. Ainsi, au lieu de présenter un roman d'aventures, dans un système de théocratie, on

propose des récits où il est question des tortures divines lors de la résurrection, ou bien encore, du châtiment lorsque l'on est enseveli dans sa tombe solitaire. Ce genre de lecture, malencontreusement, répandu, contribuera plus tard à la fabrication de personnalités perturbées psychologiquement, malheureuses, incapables d'entreprendre quoi que ce soit. Les peurs de l'enfance persistent et polluent les actions à entreprendre. À chaque projet, on se posera toujours la même question, est-ce que pareil acte est compatible avec la religion ; quel châtiment aurais-je ?

Je le rappelle, Martin Luther a proposé un catéchisme adapté à l'enfance différent de celui destiné aux adultes.

Des lectures qui encouragent l'imagination

Les besoins de l'enfant sont dits insatiables. En réalité, ceci n'est pas vrai. Il faudrait commencer par satisfaire ceux qui lui sont nécessaires. Le premier des sentiments dont l'enfant a besoin, ce sera toujours la tendresse des parents. Ensuite, un entourage proche bienveillant. Une intégration à l'école limpide et agréable, comme devraient l'être toutes les intégrations scolaires de l'école primaire.

Les premières lectures ne doivent certainement pas effrayer. Elles doivent encourager l'identification avec les

héros. Ceci est primordial, il permet à l'esprit en voie de développement d'envisager de multiples possibilités tout en restant dans son lit à rêvasser. Ensuite, il appartient à l'enfant, en fonction de son rythme et de sa personnalité, de trouver par lui-même d'autres styles de lecture.

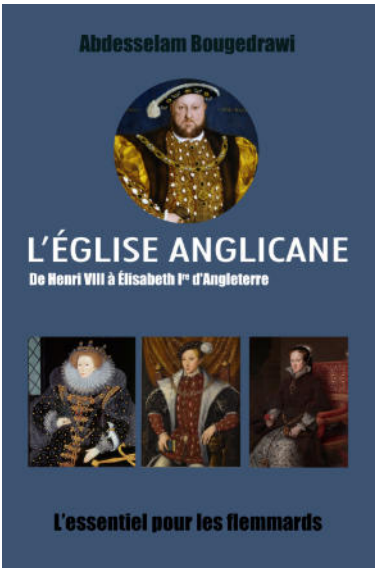
Les parents, s'ils ne sont pas pervertis par la société, peuvent intervenir si le choix ne leur paraît pas adapté. Cependant, il faudrait éviter des phrases telles que, *ceci est une lecture pour bébés*. Un enfant reste avant tout fragile, il ne faudrait pas le diminuer.

Lecture égale étape primordiale

Je voudrais insister sur la puissance de la lecture dans le développement cognitif d'un enfant. Le plus important est l'univers mental imaginaire qu'il pourrait créer. L'imagination représente l'élément essentiel dans le développement de l'enfant ainsi que dans l'acquisition d'une faculté de raisonnement se rapprochant le plus possible de la justesse.

Il est évident qu'on ne demandera pas à un enfant d'apprendre par cœur la Bible, ni les Évangiles, ni les pensées du Bouddha. On demandera à un enfant d'être avant tout un enfant.

Toutefois, les lectures ne devraient pas, généralement, accaparer leur temps. Les enfants ont besoin de jouer avec d'autres au dehors, à l'extérieur. Il faudra les laisser imaginer les jeux par saison. La toupie, la marelle, cache-cache, gendarmes et voleurs sont autant de jeux qui ont formé des générations de la sagesse. Si l'on regrette le bon vieux temps, c'est parce que des enfants ont joué dans la rue.



DISPONIBLE SUR AMAZON
3,49 €

POURSUITE DE LA LECTURE À L'ÂGE ADULTE

La lecture possède une qualité exceptionnelle, celle qui permet la perméabilité des esprits aux idées nouvelles. En effet, lorsqu'une personne entreprend la lecture d'ouvrages divers, de philosophie, d'économie, des pensées, des romans, des essais, en dehors de son propre plaisir de lire, il découvre des horizons intellectuels pratiquement illimités.

Il quitte la réflexion unique, celle imposée, pour construire la sienne. La personne qui lit, principalement celle qui continue de lire, possède plus de sens critique, de perspicacité, de sagacité, qu'une autre pauvre en découverte de livres.

L'un des éléments clés de la puissance de la lecture réside dans sa diversité. On ne saurait restreindre les choix littéraires d'une personne. En toutes occasions, elle devrait trouver à sa disposition un ensemble d'ouvrages, de magazines, de journaux, sans la moindre contrainte.

Dans les sociétés tyranniques, parmi les éléments que l'on s'empresse de contrôler, souvent d'interdire, ce seront les ouvrages en vente dans les librairies, ou encore disponibles dans les bibliothèques. Tout est entrepris pour que ces humains persistent dans leurs torpeurs sans évoluer. Cette condition favorise les servitudes.

Dans certaines théocraties, on exhorte les citoyens à abandonner les livres traditionnels, jugés séditieux, au profit du livre sacré en rapport avec la religion de la nation.

Lorsque les régimes religieux sont omniprésents et puissants, c'est toute forme de lecture autre que religieuse qui est interdite. Après une imprégnation dans ce milieu pauvre en stimulation mentale, les sujets se radicalisent, ils deviennent dans l'incapacité de réfléchir autrement qu'en se référant aux livres religieux consacrés.

Les gens finissent par perdre la notion même de ce que peut être un humain éduqué. Arrivé à ce stade, le pays régresse pour revenir rapidement à des états pratiquement préhistoriques.

La lecture, finalement, constitue l'un des éléments clés et majeurs de développement des nations.

UNE CONSTANTE MORALE DEPUIS L'ENFANCE

Lorsque l'on se penche sur les nations évoluées, essentiellement occidentales, on est surpris par la présence d'une morale persistance. Elle est présente dès l'enfance, continue jusqu'à la mort. La morale représente l'élément majeur du développement des contrées. Sans elle, rien n'est possible. Beaucoup prétendent posséder une morale. Toutefois, elle peut être idéologique, théologique, religieuse, toujours inconstante, jamais simple dans son approche. Comme il a déjà été fait remarquer auparavant, la morale diffère fondamentalement en fonction de l'âge. On s'adresse à l'enfant de manière différente à l'adulte. Ceci constitue l'élément distinctif entre les pays évolués et d'autres. La première étape de la morale s'installe chez l'enfant, elle est représentée par la politesse.

La politesse chez l'enfant, l'élément fondateur des pays évolués

À un enfant, pour qu'il acquière les règles élémentaires de la socialisation, on inculque les rudiments de la politesse. Dire bonjour, dire merci, dire au revoir. Il est essentiel de noter que cette éducation se fait au sein de la famille, et avec des formules de politesse simplifiée. Le terme bonjour est concis, il ne symbolise aucune approche religieuse.

Un enfant qui ne dit pas bonjour, ou encore qui ne dit pas merci, on le reprendra autant de fois qu'il le faudrait. Jamais, la mère et le père n'abandonnent. Ils continuent à reprendre leur enfant jusqu'à ce qu'il intègre ces règles de base.

Par la répétition, par la persistance, par la constance, l'enfant incorpore non seulement ses obligations de politesse, de plus, il les perçoit en tant que choses qu'il devrait observer durant son existence.

La politesse représente la première interface entre un individu et la communauté externe. En ce sens, elle est primordiale.

Ensuite, une morale supplémentaire

Ce n'est qu'une fois la politesse de base acquise, que l'enfant se voit proposer une extension de ces fondements. Ce sera le fait de ne pas mentir, de ne pas tricher, de dire la vérité. En fait, tout un ensemble d'obligations morales bien connues du monde occidental.

L'enfant, lorsqu'il intègre l'école primaire, non seulement met en œuvre ses acquis, mais il en découvre d'autres en rapport avec la vie en communauté. Ici, intervient le rôle de l'instituteur, de l'institutrice, des répétiteurs. Finalement, de tout le personnel gravitant autour de l'école.

Une ambiance morale omniprésente

La politesse et la morale traditionnelle ne sont pas confinées à la famille ou à l'école. Elles sont ubiquitaires puisqu'on les retrouve au niveau des écrits, au niveau des journaux, des magazines, des films, des séries. Toujours, le héros se caractérise par sa vertu.

Un univers régi par la morale

À l'âge adulte, l'enfant continue de progresser dans un univers basé sur la vérité, l'honnêteté, la rigueur,

l'efficacité. Il est important pour l'observateur issu d'un pays dont on dit qu'il est sous développé de constater que le système basé sur la morale joue un rôle de filtre. Exemple, les personnes qui trichent sont constamment isolées, voire écartées du système.

Ce qu'il faudrait retenir

Je vous fournis un aperçu global de l'ensemble des facteurs qui font qu'une nation évolue alors qu'une autre stagne. Voire même régresse. Si, effectivement, aucun des éléments que je vous cite n'est présent à 100 %, il est, malgré tout, présent majoritairement. La prépondérance des facteurs positifs d'évolution l'emporte sur ceux délétères. Tant que cet équilibre est présent, le pays continue d'évoluer. Lorsque cet équilibre est rompu en faveur des éléments négatifs, dans un premier temps, la nation stagne sans qu'elle s'en aperçoive. Cette condition se met en place en ce moment en Europe, spécialement en France. Je ne cesse d'avertir les citoyens sur les dangers qu'ils encourent. Arrivé à un point de non-retour, il ne serait plus possible de remédier aux défaillances. La nation entre dans le délabrement.

UN USAGE PRÉPONDÉRANT DE LA RAISON

La raison représente un des facteurs essentiels dans le déterminisme des nations. Elle consiste en ce que l'esprit mène une réflexion, regroupe une série d'événements sans interférence subjective, obsessionnelle, ou en rapport avec la foi. La raison, dans sa forme pure, représenterait le raisonnement mathématique adapté au quotidien.

Généralement, on oppose foi et raison ; philosophie et théologie. Il est important de comprendre qu'à l'intérieur de l'humain cette distinction peut être prise en défaut. Ceci peut provenir du fait qu'il est parfois ardu d'évoluer dans un monde sans interférence émotionnelle, subjective, ou de conviction. Du fait même de la condition humaine, de sa faiblesse, l'irrationnel pourrait s'immiscer dans le sensé. Ceci, dans la majorité des cas, ne représente qu'un contretemps dans la pensée méthodique.

Foi, raison, une opposition historique

Il y a dans la période médiévale une volonté affirmée de concilier la raison et la foi. C'est-à-dire la philosophie avec la théologie. Le chef de file de cette tendance est Thomas d'Aquin (1225/26 – 1274) qui est un prêtre italien.

Pour Thomas d'Aquin, il est possible de concilier foi et théologie. Le grand penseur sur lequel il s'appuie est Aristote. Ce philosophe grec représente pour les théologiens de ce siècle la référence pour justifier cette grande pensée.

Dans la période postmédiévale, et après une période charnière, on évolue vers un autre mode de pensée, dont le chef de file est Guillaume d'Ockham, 1285 – 1347.

Pour d'Ockham, il est strictement impossible de concilier la foi et la raison. Ce sont deux éléments bien distincts. L'une ne doit pas être prépondérante par rapport à l'autre. La raison ne peut être la servante de la théologie et de la foi.

Avec sa réforme, Martin Luther établit le concept de raison au champ des problèmes civils ainsi que politiques. Même s'il pense que la raison est incapable de comprendre les faits divins, il s'agit ici d'une avancée puisque la raison gère les grands défis du quotidien.

Ensuite, chez de nombreux philosophes, en particulier Kant, on accepte le principe de la raison dépourvue de la foi, de la théologie.

Au XIXe siècle, avec la révolution industrielle, progressivement, s'établit une pensée socio-économique. On peut dire que, avec Karl Marx, Engels, Flora Tristan, on abordait le problème de société sous une vision purement rationnelle. Ce n'est plus une volonté divine, c'est une lutte des classes.

À partir de ce siècle certainement, progressivement, la foi reste dans les lieux de culte, confinée aux ecclésiastiques. La science triomphe parce qu'elle se débarrasse des anciennes superstitions en rapport avec le passé. Il n'est plus question d'intenter un procès à l'encontre d'un scientifique, encore moins de le brûler vif.

Il est surprenant d'observer qu'au troisième millénaire, dans des contrées, des nations, la science pure se trouve encore entravée par des écrits religieux. La théologie triomphe non seulement sur la raison, mais encore sur la science. Pour ces nombreuses raisons, des pays n'avanceront jamais.

La raison depuis l'enfance

L'apprentissage chez l'enfant tel que je l'ai décrit auparavant s'il a pour objectif l'acquisition de la politesse, de la première morale, il constitue de manière indirecte l'usage de la raison.

Effectivement, l'éducation n'est plus perçue en tant qu'extension d'un livre religieux, mais en tant que nécessité sociale.

L'aboutissement est que l'esprit humain n'est entravé par aucune contrainte comme des punitions célestes, des feux de l'enfer, ou par quelques châtiments dans l'au-delà. Les limites de l'imagination dépendent essentiellement du niveau intellectuel des individus. Justement, que ce soit l'apprentissage chez les enfants, leur éducation, que ce soit la morale chez les adultes, tous contribuent à l'instauration d'une pensée libérée.

Note : *En ce moment, la liberté de penser, sa justesse, le fait qu'elle soit basée sur la raison pure, peut entraîner les nations vers des sentiments d'autodestruction. La raison dépourvue des sentiments, isolée des réalités, fait que des théories telles que l'extinction programmée de la race humaine ont lieu. J'aborde dans une autre publication cette dernière notion.*

RÔLE DE LA SOCIÉTÉ CIVILE DANS LE DÉVELOPPEMENT DES NATIONS

La société civile possède un rôle déterminant dans le développement des nations occidentales. L'élément important est qu'elle fait suite directement à ce qui a été dit auparavant, c'est-à-dire à l'éducation, à la morale, aux lectures.

La réussite de l'entreprise civile dans le progrès tient essentiellement en ce qu'elle représente le prolongement de toutes les acquisitions accumulées lors de l'enfance jusqu'à l'âge adulte.

Lorsque les individus ont été bien éduqués, s'ils possèdent une morale, une manière de réfléchir, dans ces conditions, la société civile aura des répercussions essentielles sur la nation.

Inversement, lorsque les individus progressent dans les incivilités, dans une morale inadaptée, la société civile ne fera que contribuer à l'inertie générale.

Globalement, l'action de la société civile s'articule autour de deux grands axes.

Les associations

La présence des associations est un signe important du développement des nations. À condition, bien sûr, qu'elles émanent d'un peuple éduqué comme je le décris dans les précédents chapitres.

Les associations jouent divers rôles dans un état moderne :

– Par leur nature même de formations adaptées aux terrains, ils sont proches des citoyens. En effet, les associations représentent un groupement d'individus pour répondre à des besoins spécifiques. Ces nécessités, souvent, sont occultées par les partis politiques qui s'intéressent essentiellement à de grandes lignes.

– Les associations peuvent combler les lacunes des grands organismes officiels. Ils procèdent à la réhabilitation des quartiers, à la création d'unités éducatives, à l'élaboration de programmes destinés à corriger les défaillances d'un système. Ainsi, on voit émerger des associations pour lutter contre l'illettrisme, contre les incivilités, contre la corruption, contre les débordements des politiciens.

– Les associations jouent un rôle primordial en cas de survenue de crises, telles que les inondations, les incendies, les intempéries.

– Les associations permettent à des communautés de présenter et de défendre des intérêts. Par communautés, j'entends des groupements d'artistes, d'artisans, de métiers abandonnés et ainsi de suite.

– Le fait que des humains se groupent en associations représente en lui-même un exemple pédagogique ; une école de la démocratie ; un terrain d'expression de ce qui a été appris auparavant durant l'enfance.

– Les associations ont également un rôle majeur pour tout ce qui est oublié dans tous les domaines. Que ce soit dans les maladies orphelines, rares, les métiers qui dépérissent, les associations seront toujours bénéfiques.

– Les associations représentent également une contre-mesure au poids des politiciens. Elles représentent un avertissement permanent à ceux qui gouvernent. *Faites attention, nous sommes toujours là pour vous rappeler les règles de base.*

Ce que je voudrais faire comprendre est que les associations, au-delà de leur présence, de leur efficacité, représentent le terrain où l'on entretient tout ce qui a été appris auparavant.

Le bénévolat

Souvent, on remarque quelques personnes bénévoles retraitées, porter un gilet jaune pour aider les enfants à la sortie de l'école pour traverser la rue. Le bénévolat s'oriente dans d'autres directions. Entraide entre voisins, cours de langues pour les illettrés, ateliers en informatique, etc. Le champ d'action du bénévolat est sans limite.

Pour le dire simplement :

Les associations ainsi que le bénévolat représentent la vie palpitante d'une nation. La présence des associations est un facteur déterminant dans l'évolution des pays. La caractéristique principale des associations, dans les nations évoluées, consiste en ce qu'elles sont efficaces, honnêtes, non soumises à la corruption, désintéressées.

À l'inverse, dans les nations de sous-développement, lorsqu'elles sont présentes, les associations recherchent leurs intérêts propres, détournent les subventions, sont souvent dans la méconnaissance des problèmes réels. Toujours, inefficaces.

FINALEMENT

Lorsque vous observez la personnalité d'un adulte, interrogez-vous d'abord sur ce qu'il fut en tant qu'enfant. C'est là que réside l'essentiel. La même constatation s'applique pour les civilisations et les nations. Observez une nation à son éveil, je veux dire au moment où elle s'occupe de ses enfants et de ses jeunes. Tout se joue durant cette période déterminante. Lorsque vous observez ce puissant sentiment de liberté chez les Français, interrogez-vous essentiellement sur sa raison et sur sa cause.

L'éducation, que je décris ici de manière didactique et succincte, représente la clé de voûte du succès, du développement, et bien sûr, de ce sentiment de liberté que j'évoque dans un texte additionnel.

Rien n'est dû au hasard, tout est une question de raison, de bon sens, finalement de justesse.

Des nations voudraient imiter les pays évolués en transposant les conséquences visibles du développement chez elles. Ceci ne donne, généralement, aucun résultat. Au

contraire, cette transposition ressemble à une greffe qui ne prend jamais. Non seulement elle échoue, mais elle risque de contaminer l'ensemble, qui, à son tour, dépérit.

Ces débats télévisuels qui réussissaient si bien dans un pays de l'Occident se transforment en quelque chose de létal ailleurs.

Cette liberté, si chèrement acquise des citoyens français, lorsqu'elle est copiée dans un autre pays, généralement, se métamorphose en une grave tyrannie.

Là où le français acquiert la liberté, dans une nation du sous-développement, s'installe les vanités, les égoïsmes, finalement les servitudes.

TEXTES ADDITIONNELS

Le but de ces textes est de vous montrer de façon simple ce qui résulte lorsque les nations développées entreprennent, dès le jeune âge, une éducation adaptée pour préparer l'avenir des citoyens et de la nation.

Pour comprendre les dangers qui menacent une société - même lorsqu'elle se croit installée dans le développement, j'ai ajouté des textes pour démontrer que rien n'est acquis.

LE PUISSANT SENTIMENT DE LIBERTÉ CHEZ LES FRANÇAIS

Je vous présente un article que j'ai écrit il y a quelques années sur le sentiment de liberté qui existe en France. Globalement, il est possible que cette particularité française soit portée par la révolution française. Le sentiment de liberté a tendance à se propager à l'ensemble des pays de la communauté européenne, même à ceux ayant tardé à la rejoindre. Je vous laisse découvrir mon texte :

J'observe le comportement du peuple français depuis quelques dizaines d'années, parmi les choses qui m'ont le plus étonné, c'est ce sentiment de liberté qui est omniprésent dans son quotidien et dans son univers mental. C'est une des grandes caractéristiques qui est inscrite de façon pérenne dans l'intimité de la personnalité des Français.

Ce sentiment de liberté est présent partout, dans les discussions, dans les débats, dans les comportements. La phrase qui revient le plus souvent est, *je suis libre de faire ceci ou cela.*

Le fait, justement, de répéter que l'on est libre contribue à la dynamique de la liberté elle-même.

L'une des manifestations la plus éclatante de cette indépendance est la liberté d'expression. Les Français revendiquent cette liberté à tout moment, à tout instant.

Le fait de s'exprimer librement peut, par la force des choses, entraîner les abus. S'il existe des lois pour limiter la liberté d'expression ; dans l'esprit du législateur ce n'est jamais dans le but de la restreindre, mais plutôt de protéger le citoyen des diffamations et des atteintes à sa dignité et à son honneur.

Anciennement, lorsqu'une personne se sentait diffamée par une autre, elle réglait le différend par le duel, certainement pas par l'arbitrage de la justice. Aux dérives de la liberté s'opposaient celles des réactions.

De nos jours, en cas de diffamation par excès de liberté, on a plutôt recours au droit de réponse plutôt qu'à la Loi[1]. Lorsque celle-ci est saisie, cela est mal perçu, puisque cela implique au moins deux éléments : un muselage de la liberté ; un manque de dignité.

Du reste, souvent le verdict de la justice en cas de diffamation consiste en un euro symbolique, ou bien en des

[1] On remarque depuis quelques années, sous l'actuel président de la république, une dérive des libertés et de contre liberté. Il devient courant que des personnes haut placées, des intellectuels, des célébrités recoursent fréquemment à la justice sous prétexte de diffamation ou autre. Quel que soit ce que l'on pourrait prêter à ce jeu dommageable, il ne représente que le comportement de certains. Il est toujours médiatisé.

excuses publiques. Faites de mauvaise grâce, lorsqu'elles sont faites ! Sans que la justice puisse trouver quoi que ce soir à redire.

L'opinion publique accepte les dérives de la liberté d'expression et des libertés tout court. Dans certains actes de vandalisme contre des institutions jugées oppressives, les peines de justice sont plutôt du domaine des symboles. Et même ce symbole est contesté par la partie qui s'est *rebellée*.

En exemple, la destruction de biens d'une société qui exploite le travail des enfants dans un pays étranger ne peut être sanctionnée sévèrement. En effet, par leur liberté, des citoyens ont accompli une sorte de justice que l'État ne pouvait réaliser. Il ne faudrait en conclure que dans le cadre de la liberté, les individus se substituent à la loi. Il y a un sens général des responsabilités.

Les politiciens sont confrontés à un dilemme. En effet pour asseoir leur pouvoir ou le sauvegarder, ils doivent restreindre les libertés de toute nature ; en même temps s'ils anéantissent cette liberté, c'est toute la nation qui s'effondre.

La liberté d'expression ainsi que la liberté individuelle constituent le moteur essentiel et l'âme qui fait avancer et évoluer la France. Et préserve sa souveraineté !

Bien que nous ne soyons pas dans les mentalités des Anglo-saxons, on essaie de trouver des compromis. C'est-à-dire canaliser cette liberté pour la légaliser, ensuite, pour la contrôler. Les partis politiques, les syndicats, les associations représentent une manière, justement, de procéder.

Lorsque les libertés individuelles s'expriment à travers des revendications réglementées, il est possible d'instaurer un dialogue, une confrontation d'idées, voire un sens des sacrifices consentis pour le bien ultime de la nation.

Ce que je vous propose est une représentation schématique. Il ne faut pas oublier que s'installent par intermittence des comportements qui limitent les libertés telles que les partis politiques de l'extrême, l'installation de la cancel culture, et même des mystifications organisées.

ECRiTAU MAG, VOTRE FANZINE DE VÉRITÉ

Abdesselam
Bougedraw

L'ALIÉNATION DE LA PENSÉE SOUS LA DÉMOCRATIE EN OCCIDENT

SOUS LES TYRANNIES

Dans les tyrannies, il y a une volonté de niveler les personnes par la violence. Les hommes deviennent ainsi égaux face à cette vérité du tyran qui s'impose à tous, faibles ou puissants, riches ou pauvres. Vous êtes libres de dire ce que bon vous semble, à condition de ne pas l'exprimer.

Si par malheur, vous osez défier le tyran par la parole, la main de la répression s'abattra sur vous. Dans les tyrannies, les choses ont au moins l'avantage d'être claires : le silence ou le châtiment.

Ceux qui, dans un ultime courage, osent défier le tyran, subissent le martyre du corps. On peut les enfermer, on peut les torturer, mais leur esprit demeure libre. Si l'on brise le corps, l'on ne saurait briser l'homme pensant qui entre dans

la légende des humains. Il devient l'idée même du martyre que l'on se transmet, à bas bruit, de personne à personne.

LA MONARCHIE DE DROIT DIVIN

Il serait hasardeux de penser que la violence tyrannique était le privilège des princes et des monarques. Dans l'ancien régime en France, les rois tenaient leur pouvoir du droit divin. C'était ce même droit divin, issu de la religion, qui, en fin de compte, freinait leur puissance. Le droit divin s'imposait tant au monarque qu'au concitoyen. La Volonté divine instituait, en quelque sorte, une constitution tacite qui liait peuple et souverain.

Le monarque ne cherchait pas à briser les corps des rebelles pour son propre pouvoir, puisqu'il le possède déjà par sa simple naissance. Le monarque cherchait souvent à préserver le sacré et les traditions.

LA VIOLENCE DANS LES RÉPUBLIQUES TYRANNIQUES

C'est dans les républiques tyranniques que les persécutions du corps trouvent leur plus violente expression. Le président de la République despote ne peut s'appuyer sur

aucun fondement légitime en dehors de sa force, ni sur aucune entente de son peuple. Ce président de la République cherche avant tout à préserver par tous les moyens la puissance de sa fonction.

Puisqu'il est le seul maître à bord, il règne en solitaire. Il n'a point d'amis, il se méfie de tout. Tous à ses yeux sont des ennemis, malheur à celui qui conteste son autorité. Il ne peut que frapper directement son corps et ne peut détruire ses idées, qui, elles, continuent d'évoluer et de marquer les esprits.

L'ALIÉNATION DES ESPRITS EN DÉMOCRATIE

Dans les démocraties occidentales, il n'y a point de brutalité du corps. S'il n'y a pas de nivellement par la violence, il y a une uniformisation de la pensée. Vous êtes libres de penser, mais, c'est la démocratie qui décide de comment vous devez penser. Les récalcitrants, les rebelles, ceux qui pensent différemment, deviennent les ennemis de toute la république.

En effet, la république tient sa légitimité du fait même de la volonté populaire. La pensée des récalcitrants devient,

fatalement, une pensée ennemie dirigée contre toute la nation et tous les citoyens.

Si on ne peut détruire le corps, on détruit l'essence même de la pensée. Le rebelle devient le paria de tous les hommes, et ne peut devenir ce martyre dont les hommes chanteront les louanges. Il est montré du doigt, on ne le fréquente plus, toutes les portes se ferment devant lui. Et rien n'est plus destructeur pour lui, que de renoncer à sa pensée, même dans sa stricte intimité.

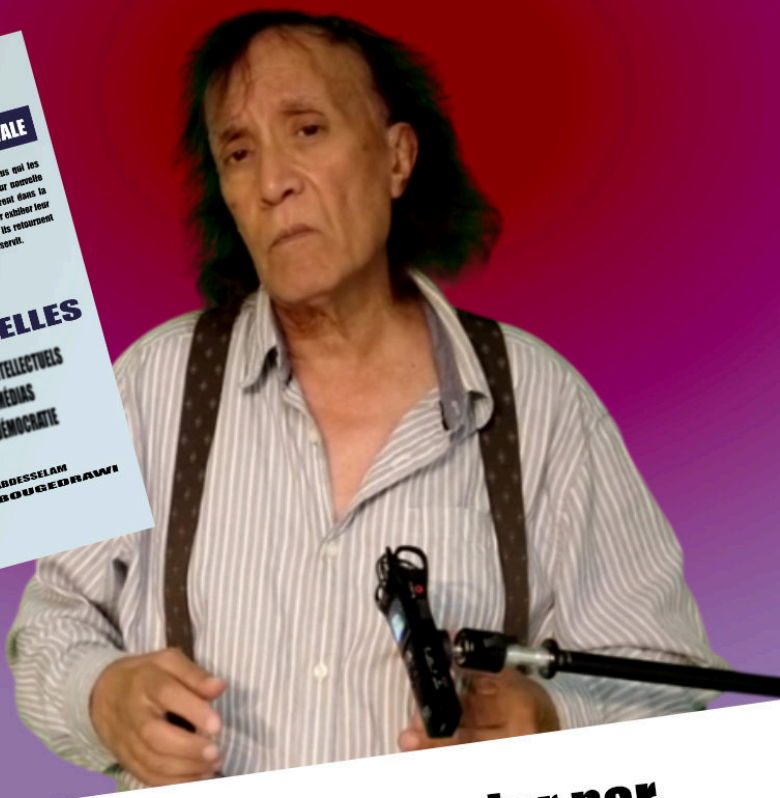
Craignant d'être banni par ses pairs, il garde pour lui sa philosophie. Il redoute tout, même ses proches. Il finit par se résigner et penser comme tous les autres. L'esprit même de la pensée libre se trouve ainsi anéanti.

Je vous propose de couvrir un extrait du livre *de la démocratie en Amérique* d'Alexis de Tocqueville

« En Amérique, la majorité trace un cercle formidable autour de la pensée. Au-dedans de ces limites, l'écrivain est libre ; mais malheur à lui s'il ose en sortir. Ce n'est pas qu'il ait à craindre un autodafé, mais il est en butte à des dégoûts de tous genres et à des persécutions de tous les jours. La

carrière politique lui est fermée: il a offensé la seule puissance qui ait la faculté de l'ouvrir. On lui refuse tout, jusqu'à la gloire. Avant de publier ses opinions, il croyait avoir des partisans ; il lui semble qu'il n'en a plus, maintenant qu'il s'est découvert à tous; car ceux qui le blâment s'expriment hautement, et ceux qui pensent comme lui, sans avoir son courage, se taisent et s'éloignent. Il cède, il plie enfin sous l'effort de chaque jour, et rentre dans le silence, comme s'il éprouvait des remords d'avoir dit vrai. »

RETROUVER MES ANALYSES SUR AMAZON



Ne vous laissez plus aveugler par une élite intellectuelle dominante

LA SOUMISSION À LA PRESSE ET AUX PENSEURS DE L'OCCIDENT

Il y a une idée communément admise selon laquelle les journalistes européens sont vecteurs de vérité et de justesse de la pensée.

Cette conviction est portée par une catégorie d'intellectuels non occidentaux, appartenant pour l'essentiel aux anciennes colonies.

Rien n'est plus faux, rien n'est plus dangereux que cette croyance. Elle est lourde de conséquences, non seulement pour les intellectuels qui y croient, mais également pour leurs lecteurs.

Ceux-là mêmes qui croient à cette affirmation, se condamnent à la soumission à un mode de pensée artificiel et souvent factice.

En premier lieu, la presse occidentale n'est pas synonyme de vérité

Nous avons vu dans le passé et actuellement, beaucoup d'articles qui ne prônent certainement pas la vérité. Le moyen le plus fréquent pour duper l'opinion des lecteurs est de recourir à la déformation des faits. On présente des événements ayant réellement eus lieu, mais sous un aspect corrompu.

Ce genre de pratique est si répandu qu'il devient fastidieux de vouloir le présenter intégralement dans le cadre d'un article citoyen.

Publication d'articles bidons

Un certain nombre d'articles ne sont écrits que pour le remplissage. Si le titre est racoleur à souhait, le contenu est des plus banal. Malheureusement, cette pratique, si elle n'est pas nouvelle, a pris une ampleur exceptionnelle présentement.

Cela s'explique par l'émergence d'une rude concurrence entre les parutions. On le sait bien, la presse vit par la publicité et accessoirement par ses lecteurs abonnés. Les titres racoleurs sont pour appâter des lecteurs pas très exigeants. S'il est possible par ce procédé d'accroitre le nombre de lecteurs, ce ne serait que temporairement, avec un lectorat de niveau moindre. Les

lecteurs de qualité ainsi que les annonceurs fuiront inévitablement ce genre de publication.

Des interviews montés de toute pièce

On pourrait citer le célèbre interview de Fidèle Castro mis en scène par deux journalistes illustres. Ce n'est qu'un exemple parmi des innombrables.

Le chantage à la publication exercé par Éric Laurent et Catherine Graciet est en ce sens édifiant. Ce qui voudrait dire que les travaux de ces deux journalistes n'avait pas pour but la rigueur, mais exclusivement le profit. Combien de journalistes que nous supposons sincères et probes sont dans cette démarche.

Des doctrines et des théories complètement erronées

Le cas le plus remarquable est celui de Francis Fukuyama et de Samuel Huntington qui ont dominé la pensée occidentale par des thèses complètement fausses.

Ces deux spécialistes de l'argumentation ont répandu des doctrines qui ont convaincu et fasciné plusieurs

générations d'intellectuels. La thèse de Francis Fukuyama, ainsi, quez celle de Samuel Huntington, sont des inepties absolues. Pourtant elles continuent, malgré leurs erreurs, de soumettre les esprits.

J'ai déjà écrit deux publications sur ces deux penseurs bidon.

Le caractère prévisible de la presse européenne

J'ai déjà dans un précédent article dénoncé le caractère prévisible des journalistes. Ils débutent, sans se lasser, leurs articles par une phraséologie convenue. Lorsque vous avez lu un article, vous connaissez tous les autres. Plus encore, dès la première phrase vous devinez tout le reste. Rien n'est plus triste qu'une presse prévisible.

La médiocrité de la pensée des journalistes

Parmi les grandes caractéristiques du journalisme occidental est le fait d'aborder des sujets auxquelles il ne comprend rien. Ainsi, lors de la révolution iranienne et de l'émergence du chiisme, des centaines de milliers de

parutions ont été publiées sur ce sujet. Toutefois, aucun rédacteur ni du reste aucun lecteur, après la lecture de toutes ces publications, n'était capable de dire ce que c'est qu'un chiite, ce que c'est qu'un sunnite, et qu'elle est la différence entre les deux. Lamentable !

Ce qui revient à dire que les journalistes écrivent pour écrire et pour broder autour de leur écriture.

Un journalisme de compensation

Dans ce genre de pensée, les écrits ne sont que le reflet des angoisses de leurs auteurs. C'est un fait que je souligne à chaque fois lors de mes publications, la liberté de penser autrement.

Une partie des écrits en occident n'est pas l'aboutissement d'une analyse sérieuse, mais l'expression d'une angoisse qui mine le journaliste. Cette angoisse et cette anxiété sont à l'origine d'articles hargneux, malhonnêtes, à charge contre des populations qui servent de bouc émissaire.

En conclusion

Il est essentiel pour les journalistes marocains de ne plus prendre pour modèle la pensée occidentale. C'est un premier pas vers la liberté de penser par soi-même, et pour se soustraire à la soumission d'une pensée absolument inepte et totalitaire.

Ce qui est dangereux pour les journalistes marocains c'est de vouloir à tout prix imiter ce genre de presse. Je crains bien que ce ne soit déjà le cas.

ECRiTAU MAG, VOTRE FANZINE DE VÉRITÉ

Abdesselam
Bougedraw

ECRiTAU mag est une revue gratuite conçue et distribuée par Abdesselam Bougedrawi. Elle pourrait remplacer un traditionnel fanzine.

Ce dossier vous est offert gracieusement téléchargement sur mon site, ecritaumag.com

« Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ou ayant existé ne saurait être que fortuite. »

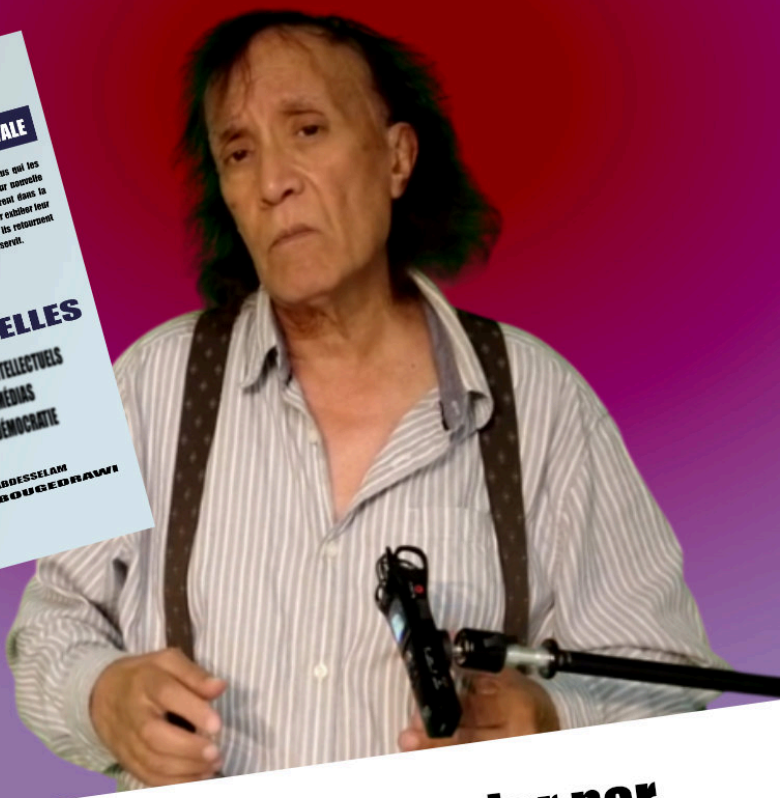
Les personnages de ce récit sont une création de Abdesselam Bougedrawi.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'auteur.

© Couverture et illustrations du livre : Abdesselam Bougedrawi.

© Abdesselam BOUGEDRAWI 2025

RETROUVER MES ANALYSES SUR AMAZON



Ne vous laissez plus aveugler par une élite intellectuelle dominante